

# Conception et usage du logement public à Tunis

(Le cas de la Cité Ibn Khaldoun)

**Moncef Benslimane**

*Institut technologique d'art,  
d'architecture  
et d'urbanisme de Tunis (ITAAUT)  
Route de l'Armée Nationale  
1005 Tunis  
Tunisie*

## **Summary**

From a survey based on a representative sample of housing located in a working class area, the author tries to define the living patterns or how the use of public-sector housing converges with or diverges from the design of the property developers which comply with the criteria of modernisation and rationalisation of the occupation of space.

Nevertheless, a set of criteria is already appearing at designer level, which is being translated into architectural and functional standards provided with by traditional cultural semiological and architectonic references.

On the other hand, and in the light of a descriptive review of the different rooms in the housing, their arrangement and their furnishing, it appears that there is also a gap for the inhabitants between their theoretical plans for and their practical occupation of the space.

Amongst the notable changes in housing, one of the most pertinent is passing from the register of anonymous and serial functionality to the specification of the places; specifications which apparently are not confused with their place in tradition.

The transplantation of new environments, attitudes, aesthetic forms derived from the "Arab-Muslim" register are interpreted as ambiguous as they tend to become the ultimate instruments of social representation, ultimately of commercial consumption.

## **Résumé**

A partir d'une enquête portant sur un échantillon représentatif de logements localisés dans une cité populaire, l'auteur tente de définir les modes d'habiter, ou en quoi l'usage du logement public converge ou diverge avec les conceptions des promoteurs répondant à des critères de modernisation et de rationnalisation de l'occupation de l'espace.

Néanmoins, il apparaît déjà au niveau des concepteurs un ensemble de critères qui se traduisent par une standardisation architecturale et fonctionnelle habillée par des références sémiologiques et architectoniques culturelles traditionnelles.

D'autre part, et à la lumière d'une revue descriptive des différentes pièces des logements, de leur aménagement et de leur ameublement, il apparaît que du côté des habitants également, émerge un décalage entre les projections théoriques et l'occupation pratique de l'espace.

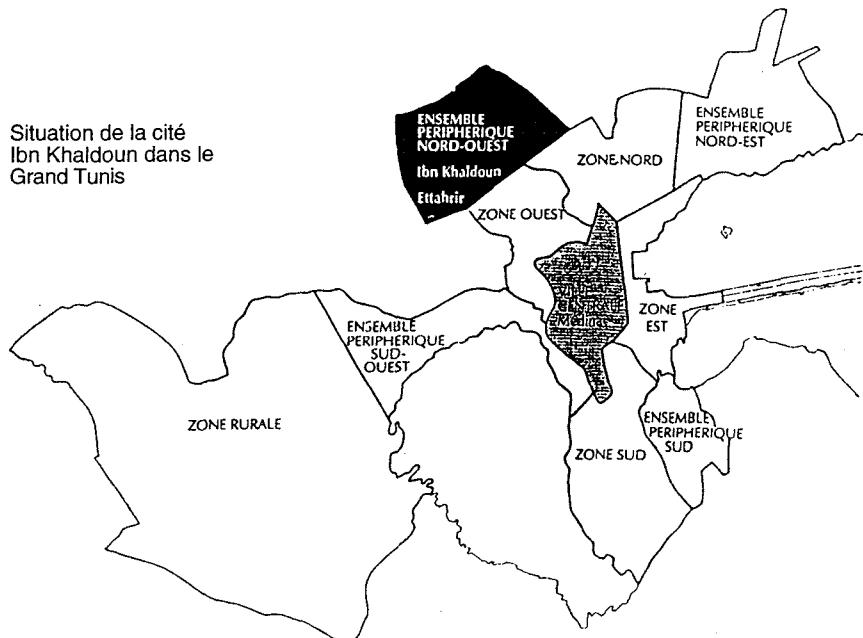
Parmi les mutations notables subies par le logement, celle du passage du registre de la fonctionnalité anonyme et sérieuse à celle de la spécification des lieux est des plus pertinentes; spécifications qui ne se confondent qu'apparemment avec leur traditionnalisation.

En effet, le greffage de nouveaux cadres de vie, attitudes, formes esthétiques relevant du registre "arabo-musulman" sont l'objet d'une interprétation de l'ambiguïté puisqu'ils ont tendance à devenir les instruments ultimes de la représentation sociale, à la limite de la consommation marchande.

## 1. Introduction

Dans le cadre de la politique de "dégourbification", l'Etat tunisien décide d'assainir le bidonville de "Jebel Lahmar" situé près des quartiers chics et du jardin public "Le

Fig. 1 : Situation de la cité Ibn Khaldoun dans le Grand Tunis



Bevédère", dans le faubourg Ouest de la capitale Tunis. L'"assainissement" consistait en un transfert de la population du bidonville dans une zone où les règles d'hygiène et un cadre de meilleure qualité pouvaient être assurés. Ce fut Ibn khaldoun.

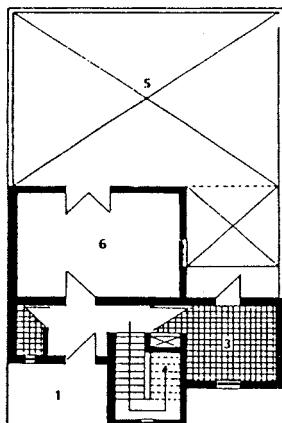
Le choix de la Cité Ibn Khaldoun comme support d'étude se justifie par le nombre de logements (5000) réalisation jamais égalée en Tunisie en matière d'opération publique d'habitat ainsi que par sa position, à la charnière de deux époques de l'histoire du logement social dans ce pays: la fin de l'ère de l'interventionnisme étatique tunisien dans le social, et le début d'une politique aux choix plus inspirés par le libéralisme et les organismes financiers internationaux, avec des répercussions non négligeables sur le secteur de l'habitat.

D'autre part, comme les études urbanistiques et architecturales, les cités populaires étaient jusque-là confiées à des experts étrangers (bulgares, tchécoslovaques, italiens), la Cité ibn Khaldoun symbolisa d'une certaine manière le premier pas des Tunisiens dans ce domaine. Ce sont la SCET-Tunisie et la Société Nationale Immobilière de Tunisie, promoteur unique du logement social, qui vont assurer de 1968 à 1973 les études, le suivi et la réalisation de la Cité.

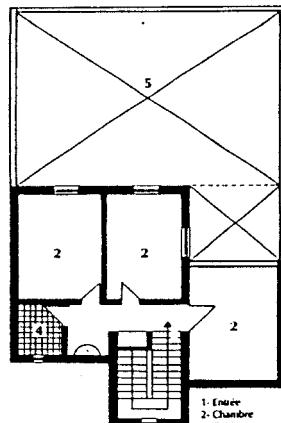
Le dernier facteur - probablement le plus important au regard de cette recherche - qui a présidé au choix d'Ibn Khaldoun, est la problématique posée par son parti urbanistique et architectural qui se voulait une synthèse entre le tissu traditionnel de "Médina" et celui des "villes nouvelles". Pour y aboutir, les concepteurs se sont fixés un certain nombre d'objectifs, en particulier:

- La juxtaposition spatiale des différentes fonctions urbaines telles que l'habitat, le travail, les services et le loisir. On retrouve là les principes de l'approche fonctionnaliste définis par la "Charte d'Athènes" pour l'aménagement urbain.
- La concentration des équipements de première nécessité et de groupements de 150 à 300 logements dans un îlot appelé "Unité de voisinage" et ce, en vue de rapprocher habitats et équipements.
- Le choix d'un système de voiries hiérarchisé comprenant une voie principale raccordée au réseau rapide du Grand Tunis, une voie secondaire alimentant des antennes de pénétration et des voies piétonnières.
- La formation d'un "Centre de voisinage" en associant 3 ou 4 unités de voisinage et en réalisant des équipements socio-collectifs tels que crèche, jardin d'enfant, école primaire etc...L'ensemble de la Cité a été divisé en 4 "Centres de voisinage" pour lesquels on a prévu un "Centre urbain principal" doté des équipements de consommation, de loisirs et de culture à la dimension de la Cité.
- Au niveau des logements, les responsables de l'opération ont élaboré une typologie qui prend en considération la surface, le nombre de pièces et le coût. Les logements ont été classés en 3 types, avec dans chaque type un certain nombre de variantes: type A (4 à 5 pièces, 100 à 180 m<sup>2</sup>), type B (2 à 3 pièces, 80 à 100 m<sup>2</sup>), type C (1 à 2 pièces, 65 à 95 m<sup>2</sup>).

TYPE A



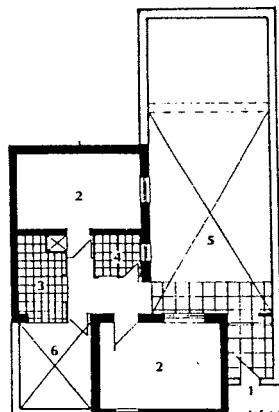
PLAN RDC



PLAN ETAGE

- 1: Entrée
- 2: Chambre
- 3: Cuisine
- 4: Salle d'eau
- 5: Salle
- 6: Séjour

TYPE B

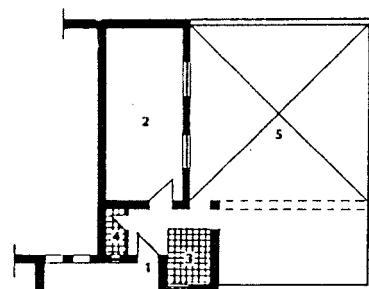


PLAN

- 1: Entrée
- 2: Chambre
- 3: Cuisine
- 4: W.C
- 5: Salle
- 6: Courte

**FIG.2. PLANS--TYPES I  
LOGEMENTS DE  
CITE IBN KHALI**

TYPE C



PLAN

- 1: Entrée
- 2: Séjour
- 3: Cuisine
- 4: W.C
- 5: Salle

Ibn Khaldoun constitue donc pour le chercheur un véritable laboratoire, une expérience d'architecture et de société qui ne peut qu'interpeller sa curiosité et son sens de l'investigation. Aussi dans cet article, l'analyse tente-t-elle d'appréhender le logement en tant que cadre de la vie quotidienne au contenu fonctionnel et symbolique vécu et utilisé de diverses manières par les résidents ou les collectivités de résidents.

Ce n'est point une recherche sur le contenu social d'un contenant qui serait le logement. L'objectif de l'analyse ambitionne d'être tout autre: c'est la définition d'une ou de plusieurs manifestations de l'habiter, décelables dans une opération de promotion de logement publics qui seraient déterminées par les différents modes d'agissement de la structure sociale. En d'autres termes, l'organisation, l'aménagement, le marquage par les objets seraient saisis en tant qu'inscription, en tant qu'écriture des rapports sociaux dans l'espace de l'habiter.

L'enquête sur le terrain a touché 111 logements représentatifs des trois types A, B, C de logements et dispersés d'une manière satisfaisante dans toute la Cité. Il s'agissait de répondre à un questionnaire et de noter sur les plans-types des logements les aménagements et équipements de chaque logement enquêté, en prenant des photos de l'intérieur à chaque fois que les habitants nous ont permis de le faire.

## **2. L'Etat, l'architecture et Ibn Khaldoun**

En réalisant différentes combinaisons des 3 plans-type, le cabinet d'architecture de la "Société Nationale Immobilière de Tunisie" a fait ce qui était en vogue à cette époque, de "l'habitat intermédiaire" social.

Ce choix en matière d'architecture de l'habitat est confirmé par le discours développé dans les documents relatifs à l'opération Ibn Khaldoun et dont le contenu confirme le rejet aussi bien des immeubles collectifs connus pour leurs inconvénients du point de vue spatial et social, que du pavillonnaire irréalisable à cause de son coût fort élevé.

Ces deux "repoussoirs" n'empêchent point les concepteurs de reconnaître des qualités aux formes d'habitations précédentes: la maison individuelle assure l'intimité, l'autonomie, la grande surface, l'espace privatif extérieur de la verdure, elle est désirée par tous et offre une image sociale valorisante; le collectif a l'avantage de la densité, de l'économie du foncier et de la vie relationnelle.

On relève sans doute une difficulté, sinon une ambiguïté, dans la délimitation de la forme et du sens de l'architecture de la Cité. L'ambivalence du concept d'"Habitat intermédiaire" qui n'est ni collectif ni individuel tout en étant les deux à la fois, n'a sûrement pas aidé à la clarification des termes.

Le visiteur de la cité ne tarde pas à s'apercevoir combien cette "solution" architecturale conforte la tendance à la normalisation de la production du logement: le cadre du monopole étatique aussi bien dans le domaine des matériaux de

construction que de la mise en oeuvre et de la conception architecturale impliquait la standardisation des logements et donc l'esthétique qui en découle.

L'industrialisation de l'architecture de l'habitat et sa conception, comme la combinaison d'un nombre limité d'espaces dont on a établi les plans-types, est en droite ligne avec les conceptions du Corbusier et de la Chartes d'Athènes.

Les constructions élaborées avec ce système sont déjà définies dans leurs caractéristiques lorsqu'elles sont conçues, et les modes d'assemblage qu'elles permettent tentent difficilement d'éviter la "répétitivité" qui apparaît ici comme le corollaire de la "rationalisation de la construction".

C'est peut-être justement parce que l'architecture de la Cité est un produit industriel "moderne" que le concepteur cherche à l'"envelopper" dans une histoire ou dans une spécificité qui dissimuleraient sa véritable nature.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le changement de dénomination de la Cité, survenu au cours de la réalisation, qui de "Cité Ras-Tabia" - du nom du quartier où elle se situe - devient la "Cité Ibn Khaldoun", du nom du célèbre historien et sociologue tunisien.

Ainsi Ibn Khaldoun fait quitter à la Cité le "monde de l'ici-et-maintenant" pour l'insérer dans l'histoire et les mythes de la culture locale.

Enfin, l'intervention de l'Etat et son encouragement en faveur du logement "intermédiaire" par la promotion d'une opération de 5.000 logements de l'envergure de la Cité Ibn khaldoun, a beaucoup aidé à l'imposition de cette forme architecturale et à l'expérimentation de cette solution alternative en matière de logement économique.

### **3. Innovation et classisme**

Les apports nouveaux dans la conception du logement à Ibn Khaldoun par rapport au logement social et public courant concernent surtout les prolongements extérieurs immédiats et principalement le patio, espace de transition et espace de réserve pour une extension future probable.

Quant à l'espace interne proprement dit, il ne dénote guère d'une recherche particulière si on excepte la façon d'organiser la cellule autour du patio en "L", afin qu'elle profite au maximum de l'ouverture sur celui-ci et de son éclairage.

La conception de la morphologie générale du bâti à la Cité a tout de même réussi à se détacher de l'aspect "collectif vertical" en maintenant les logements à une faible hauteur (RDC + 1 étage) et en adoptant la voûte comme système de couverture.

Pour le reste, l'architecture reste classique dans plusieurs de ces dimensions, qui sont autant de critiques que l'on fait d'habitude à l'architecture de la production massive d'habitations :

- La variété des plans des logements proposés est faible (3 types de base) et laisse transparaître une conception extrêmement restrictive de ce que l'on appelle "l'habiter". La conception procède d'une pensée normative qui, dans le cadre de surfaces minimales et maximales possibles, traduit spatialement les exigences du mode de vie des usages, réduits à des stéréotypes fonctionnels simplistes et banalisés.
- Le classicisme de cette solution architecturale à la Cité Ibn Khaldoun, concrétisé par la monotonie et la rigidité des plans-types, n'est pas seulement le fait d'une approche partielle de l'acte d'habiter, elle est surtout le résultat de la recherche d'une satisfaction au plus juste coût des besoins minimaux incompressibles qu'on a reconnu aux catégories sociales concernées.
- Enfin, la répétition en grand nombre de logements-type provenant de la production industrielle de masse du secteur étatique de la construction est soutenue par une conception architecturale de l'habitat qui s'est construite un interlocuteur anonyme (Lement, 1982), représenté par le "citoyen", "l'usager" ou le "tunisien moyen", pour entretenir avec lui un dialogue fictif sur ses désiderata en matière de logement. L'interlocuteur réel de l'architecte est en fait un intermédiaire qui prétend représenter l'habitant: l'autorité publique et administrative.

Face à ce "fait d'architecture" comment se manifeste donc le "fait d'usage de l'espace", c'est à dire l'"habiter" ? La réalité de la pratique va-t-elle reconnaître, refuser ou détourner l'architecture des logements de la Cité Lbn Khaldoun ? Enfin, quels sont les aménagements, les organisations spatiales et les modèles culturels qui vont structurer et donner un sens à l'"habiter" des résidents de la Cité ? Autant d'interrogations auxquelles les développements qui vont suivre s'efforceront d'apporter des réponses.

#### **4. Espace habité et fonctionnalité**

On constate d'abord que les espaces garantissant les fonctions minimales exigées par la vie familiale tels que la chambre à coucher, les toilettes et la cuisine existent d'une manière quasi-systématique dans les habitations.

Pour le reste des fonctions du logements, les écarts enregistrés entre les trois types A, B et C sont plus fréquents :

- Le type A présente la hiérarchisation fonctionnelle la plus prononcée comparativement aux deux autres types. Les dimensions initiales du logement favorisent sans aucun doute l'aménagement de pièces telles que le salon et la salle à manger, lieux de représentation, de démonstration et indicateurs de l'aisance matérielle. De même, le patio, dans cette typologie spatiale est une fois sur deux aménagé en un jardin d'agrément visible de l'extérieur. La façade comporte souvent une véranda et un balcon, et les nombreux espaces de dégagement signalent une ségrégation fonctionnelle accentuée.
- Les relevés du type B possèdent un espace particulier qui dépasse en nombre ceux du type A et C: le séjour. Les habitants concernés, faute de pouvoir disposer

d'un salon et acceptant mal l'inexistence d'un lieu particulier et isolé dans le logement pour la réunion, ont opté pour la solution médiane représentée par le séjour.

- Les deux seules remarques à propos de l'organisation fonctionnelle du type C sont d'une part le nombre élevé de patios résultant en grande partie du plan de départ et d'autre part l'aménagement dans quelques cas d'une chambre pour le fils après son mariage.

Pour affiner les observations précédentes, on a repris la lecture de chaque espace fonctionnel du logement habité : la cuisine, la salle d'eau, le séjour ou salon, la chambre des parents... en mettant l'accent sur les spécificités internes, le mobilier et la décoration (Baudrillard, 1968). Les photos d'intérieur prises au cours de l'enquête nous ont permis d'étoffer l'analyse et les explications avancées.

#### **4. 1. La cuisine**

Au départ le logement est livré avec une paillasse et un évier, qui cherchent à introduire l'acquéreur à une "organisation rationnelle" de la cuisine sous-entendant la contiguïté spatiale de tous les actes liés à l'alimentation. On verra plus loin que cette fonctionnalité pratique suggérée par l'équipement n'a pas toujours un pendant dans les habitudes des ménages enquêtés.

Par ailleurs, on a souvent remarqué au cours de nos visites que la paillasse sert de lieu de rangement de la vaisselle et oblige à transférer le lieu de préparation des aliments à une table en "formica" qui devient un plan de travail utile autant pour cet usage que pour d'autres fonctions.

Le placard mural sans porte, présent dans un grand nombre de cuisines, sert à recevoir les ustensiles de cuisine. Une petite niche située au-dessus permet de déposer des boîtes métalliques contenant les provisions annuelles, qui sont les composantes de base de la tradition culinaire tunisienne : blé ou semoule, huile d'olive, épices et viande salée et séchée. Les autres lieux de rangement sont les étagères, les crochets aux murs ou en dessous de la paillasse.

La cuisson des aliments est assurée par le réchaud à gaz qui acquiert une place fixe sur la paillasse de la cuisine ou par la cuisinière avec four incorporé, quand les moyens de la famille le permettent. La présence de l'un de ces appareils n'entraîne pas pour autant l'abandon du feu mobile traditionnel, le "kanoun" ou du "Primus", le réchaud à alcool.

La pratique traditionnelle de l'espace dans la cuisine s'exprime dans l'utilisation de la "mida", petite table basse ronde, qui avec le "kanoun", légers et transportables aisément tous les deux, facilitent le déplacement soit pour autoriser une autre tâche soit pour ne pas être coupé du reste de la vie de la maison.

La diffusion de l'utilisation systématique du réfrigérateur n'a pas atteint tous les logements. C'est pour cette raison peut-être que le réfrigérateur reste un objet valorisé

et valorisant pour le chef de ménage. "Signe de modernité, il fait partie du mobilier que le maître de maison offre à son épouse. L'achat d'un réfrigérateur semble être en effet une démarche très valorisée par le chef de famille et qui, en quelque sorte, s'impose à lui dans la mesure où il adhère progressivement à un système de valeurs qui valorise la singularisation en puisant dans les objets des signes qui lui permettent d'affirmer sa place dans la nouvelle échelle sociale" (Thyssen, 1983, 119).

Les murs de cuisine des logements habités sont chaulés avec des couleurs vertes, bleues ou marron. Parfois l'habitant y apporte un soin particulier et lui confère un sens nouveau de propreté, en utilisant la peinture laquée ou le revêtement de faïence.

Par ailleurs, l'inclusion de la cuisine dans le logement et sa proximité des toilettes vont entraîner la formation d'un ensemble articulé au couloir qui va les mettre à l'écart des autres espaces, conformément aux conceptions hygiénistes de la séparation intérieure du sale et du propre.

Dans certains logements, ce mode de séparation de la cuisine et des toilettes du reste des pièces est rejeté par l'habitant, qui lui préfère la construction d'une cuisine isolée dans le patio, reproduisant ainsi un modèle traditionnel et rural d'organisation. Ce choix est aussi déterminé par le caractère privilégié de semi-intimité féminine du lieu.

Les familles qui transforment le donné architectural par extension ou transformation de l'espace bâti et qui associent à l'équipement moderne de la cuisine, le traditionnel, se distinguent par un vécu qui détourne totalement ce lieu de sa fonction première; la "aoula"<sup>1</sup> se prépare alors en famille dans la cuisine et la posture traditionnelle de la femme assise jambes tendues préparant le repas reprend ses droits.

Cependant la cuisine peut, d'un lieu caché "où l'on est tel que l'on est" devenir un lieu que l'on montre et dont l'aménagement prend une grande importance. Faïence, machine à laver en plus de l'électroménager courant, réfrigérateur et éléments de cuisine pour le rangement, augmentent la charge connotative de l'endroit et le font passer d'un lieu très privé à un lieu semi-public. On "montre" alors sa cuisine au visiteur, même si on lui cache l'autre, rajoutée dans la cour, celle que l'on utilise vraiment.

#### **4. 2. La salle d'eau et la salle de bains**

Ce sont deux espaces dont les exigences techniques de privatisation et d'usage individuel font qu'ils sont souvent positionnés près de la cuisine et des toilettes. Ajoutons aussi qu'on ne les a rencontrés que dans la moitié des logements visités.

<sup>1</sup> Rite et fête annuel de préparation collective des provisions de couscous et de semoule pour la famille. Parlant de la "aoula", S.Ferchiou dit : "Dans toutes les habitations tunisiennes, y compris les villas les plus modernes, un lieu spécial est réservé au stockage des conserves alimentaires (en particulier les céréales et les préparations qui en dérivent), on l'appelle "bit el aoula" (chambre des conserves) ou, "bit el mûna" (chambre de la nourriture) ou bien encore makhzen (lieu où l'on conserve) ou simplement "hsana" (1982, 191).

Si les éléments du mobilier qui constituent la salle de bain précisent que la fonction de cette pièce est liée à l'hygiène corporelle, donc à un usage privé, la présence de ce lieu dans le logement est un indice fort d'un mode de vie moderne qui lui ôte partiellement la connotation privée qu'on lui attribue généralement. Sa fonction de démonstration fait que la fonctionnalité pratique de la salle de bain reste en fait incidente pour certains habitants.

Les pratiques traditionnelles d'hygiène corporelle que matérialise le "hammam" ou bain maure, avec sa dimension socialisante et son contenu religieux de purification du corps, non seulement se maintiennent, mais complètent le double rôle de la salle de bain, lavage du corps et démonstration.

#### **4. 3. Le séjour, le salon, la salle à manger**

L'analyse simultanée de ces trois espaces s'est imposée à cause des rapports étroits qu'ils entretiennent dans le logement, lui conférant des significations particulières, soit par leur présence, soit par l'absence de l'un ou l'autre d'entre eux.

Il existe deux variantes opposées dans l'organisation du salon, du séjour et de la salle à manger dans les logements enquêtés. La première où la polyvalence fait que les trois espaces coexistent dans la même pièce; la seconde où la monofonctionnalité entraîne l'attribution d'un rôle spécifique à chaque pièce.

Toutes les variantes renvoient à des modes d'appropriation et de signification particuliers de cette partie du logement, dont on a délimité les contenus suite à une analyse du mobilier et des décorations usités par l'occupant des lieux.

\* La banquette : Elle reprend les éléments essentiels de la banquette traditionnelle à ceci près qu'elle est fabriquée mécaniquement par de petites unités artisanales de menuiserie disséminées dans la Cité. Son utilisation est courante dans le séjour familial, à raison de deux banquettes par logement dans les types A et B. Le recours au contreplaqué et au bois de qualité très moyenne rend son prix abordable pour les ménages aux revenus modestes. En outre la sculpture de motifs floraux et traditionnels finit par donner à ce meuble un aspect attrayant. Sa morphologie est adaptée aux positions assises, traditionnelles aussi bien qu'occidentales, et donc sa place dans le séjour familial populaire est toute justifiée.

\* L'ensemble fauteuils, canapés et table basse : Ils forment une part non-négligeable du mobilier des habitations disposant d'un salon; on peut estimer qu'ils modifient la notion de confort en accentuant la différence avec la banquette traditionnelle. La qualité du matériau, la dépense suggérée et exprimée par ce "coin salon" sont un excellent indicateur du statut de l'habitant. C'est donc un décor et une note de luxe qu'on n'utilise qu'exceptionnellement lors de la réception de l'étranger, rarement de la parenté proche. De même, elle dénote chez le propriétaire un modèle de comportement plus occidentalisé.

\* Le tapis : C'est un signe de richesse et d'aisance qui exige des soins particuliers. Le tapis de laine est rarement déposé à même le sol, sur le carrelage; souvent on l'enroule dans un coin du salon pour l'étendre juste à l'occasion. Le "Kilim" ou tapis de qualité modeste tissé à partir de chiffons de différentes couleurs joue un rôle différent. Il définit un espace de détente ou de travail pour la femme, un lieu de forte sociabilité, d'échanges dans le cadre de l'intimité familiale.

\* La bibliothèque : C'est un mobilier de fréquence exceptionnelle que l'on a rencontré dans les intérieurs de cadres supérieurs et d'enseignants. Il qualifie l'habitant intellectuel et spécifie en même temps la distance qui le sépare des autres. Chargée de véhiculer ces significations, sa place toute indiquée est le salon ou le séjour, souvent à un emplacement stratégique. A côté des livres, y sont parfois exposés des bibelots, souvenirs et photos de famille.

\* Le buffet-vitrine : C'est un meuble dont le nom indique parfaitement la fonction de représentation. Il est la preuve de la réussite sociale et de l'aisance matérielle, et prend place dans un lieu où l'on reçoit. La valeur du buffet-vitrine vient autant de la qualité du matériau avec lequel il est fabriqué que de son contenu. Il garde en effet les objets souvenirs et la mémoire de la famille, la vaisselle précieuse, celle des jours d'exception, le service à café, à gâteaux, les couverts en argent. Le contenu symbolique du meuble est indiscutables.

\* La table : En formica et d'entretien facile, c'est la table pour le repas en famille. Mais elle peut aussi marquer l'aisance matérielle quand elle est en bois massif et finement sculptée; elle sert alors de table de salle à manger.

\* Le téléviseur : On l'a rencontré dans presque la totalité des habitations enquêtées, bien que la TV, surtout en couleur, soit d'un coût relativement cher pour la plupart des ménages. Son apparition a entraîné une nouvelle organisation des espaces. Il faut une pièce aux dimensions suffisantes pour que l'on puisse avoir du recul et se tenir en famille. Evidemment, la TV a modifié les loisirs de la famille tunisienne; le repas en particulier est devenu un repas-spectacle où le silence et le respect ne sont plus imposées par le "pater-familias" mais par le rituel feuilleton égyptien ou mexicain.

\*Le réfrigérateur : Son emplacement habituel est la cuisine, mais nous l'avons aussi rencontré dans le séjour. A cet endroit, il semble que ce ne soit pas sa fonction utilitaire qui soit recherchée, mais plutôt son rôle de meuble d'apparat et de représentation.

Il faut remarquer que la terminologie "salon" et "séjour" ne renvoie pas toujours dans la bouche des chefs de ménage à des espaces bien distincts, aux frontières bien délimitées. Il arrive que l'on se trompe de terme. Ce sont souvent les photos et la nature de l'aménagement qui ont permis de différencier ces deux espaces. Le problème se complique encore lorsque le terme utilisé est "bit-kaad", le nom en arabe dialectal qu'on donne traditionnellement à l'endroit où se réunit la famille.

De toute façon, le salon tend à disparaître ainsi que la salle à manger, avec l'apparition du séjour où l'on peut aménager éventuellement un "coin salon": la pièce est partagée en deux pour la disposition du mobilier. La partie salon-table est composée de meubles modernes (canapé, fauteuils qui encadrent une petite table basse). A côté, contre le mur, est installée la banquette en bois traditionnelle pour désigner le séjour.

Dans les logements de type C où la surface habitale est exiguë, le mode d'appropriation de l'espace est souvent polyfonctionnel. Il n'y a généralement pas de distinction entre l'espace jour et l'espace nuit. C'est l'aménagement de la chambre en fonction des moments de la journée qui la transforme en endroit pour le repas familial à midi, en séjour l'après-midi et en lieu de veillée et de réunion du groupe familial le soir en face de la T.V.

#### **4. 4. La chambre des parents**

Dans la majorité des habitations visitées, elle offre l'aspect d'un espace qui accueille mal d'autres fonctions. Dès que la dimension du logement le permet, une chambre particulière est réservée aux parents. Comme pour le séjour et la cuisine, on a opéré une interprétation des pratiques de cet espace en prenant pour support les objets qui sont déposés.

\* Le lit : La position du lit dans la chambre se présente de deux manières; il est soit à l'extrême de la pièce, soit disposé longitudinalement, une table de nuit de chaque côté. Son orientation est toujours la "kebla", c'est-à-dire la direction sud-est de la prière. Le couvre-lit sert à cacher le couchage et met en valeur le lieu de sommeil des parents.

\* L'armoire : Couramment utilisée et ce d'autant que les placards sont rares, l'armoire dans la chambre des parents contient des vêtements, de la lingerie de corps et parfois aussi des couvertures. Elles sont aussi le coffre-fort de l'épouse qui y range bijoux et objets précieux. Le dessous du lit et le dessus de l'armoire sont également des lieux de rangement : là, dans un carton ou une valise, sont placés des effets et des objets de différentes natures; vêtements, ustensiles, bouteilles d'eau de fleur d'oranger, etc...)

\* La coiffeuse : C'est l'objet exclusivement féminin de la chambre conjugale; il appartient à la femme qui y garde tous ses produits de beauté. Sa présence renferme des significations qui renvoient à un référent culturel occidental évident de la féminité et de la beauté.

L'ensemble armoire/lit/tables de chevet/coiffeuse distingue l'intérieur "aisé"; il est souvent élaboré dans du bois "noble" et sert à spécifier l'espace de la pièce.

Les tabous relatifs au corps et à la sexualité font que la chambre conjugale se sépare et s'oppose aux autres espaces du logement grâce au mobilier, aux objets (lampe de chevet, photo du mariage etc...) et à la décoration qui participent à la création d'une

"ambiance intime". Mais la recherche d'une connotation particulière crée une situation apparemment paradoxale : l'espace intime de la chambre à coucher devient "montrable"; le lit devient signe de modernité et d'un certain statut social et l'habitant s'évertue à le décorer d'une armature en bois noble ou à l'acheter en "style ancien". Ceci est également valable pour les autres meubles tels que le "Glass", l'armoire avec panneaux d'ouvertures sur les côtés ou la coiffeuse. Souvent, en cours d'enquête, c'est l'habitant lui-même qui met un terme à notre "retenue" en nous conviant à voir sa chambre à coucher.

Enfin la saturation et l'encombrement relevés dans cette pièce nous font émettre l'hypothèse d'une persistance d'un mode de rangement traditionnel dans un cadre architectural dégarni d'éléments comme la "taqua"<sup>1</sup> ou le dessous de la "dukkana"<sup>2</sup>.

#### **4. 5. Le patio**

Le patio représenté dans les plans-type du catalogue de présentation de la Cité Ibn Khaldoun, ne renvoie nullement à l'espace de distribution traditionnel qu'on rencontre au centre des maisons de la médina arabo-musulmane (Renault, 1978).

Les patios des logement de la Cité présentent deux situations, ils sont soit en façade, soit rejetés à l'arrière. Leurs relations directes se font avec le couloir et les espaces semi-publics par le biais de portes ou de fenêtres.

La configuration générale de départ du logement assigne une place à cet espace qu'il est très difficile, sinon impossible, de changer en cours d'occupation. Il reste pour l'habitant la ressource de le re-fonctionnaliser et de lui conférer des nouveaux sens en se l'appropriant par des activités spécifiques et des aménagements particuliers.

A partir des observations faites sur le terrain et de photos prises dans le patio, on peut distinguer les catégories suivantes:

- Le patio-espace de renvoi : Des objets divers, usités ou non, que l'habitant n'a pas trouvé où ranger à l'intérieur du logement sont renvoyés et déposés dans le patio, par exemple une bassine en zinc, une "mida", un tas de briques pour la construction d'une extension etc...
- Le patio-espace féminin : Pour pouvoir être investi par la femme qui y trouve un prolongement de la cuisine et un endroit adaptable aux travaux ménagers en général, un aménagement minimal du patio est nécessaire. Il consiste en une couverture du sol par une chappe de ciment et en l'installation d'un robinet. Les périodes de l'année où le temps est clément, c'est l'endroit choisi par l'épouse pour faire lessive et vaisselle et pour sécher le linge au soleil. C'est dans le patio aussi

<sup>1</sup> "tâqua" : niche rectangulaire de petite dimension (40x30 cm environ) creusée dans le mur qui sert de lieu de rangement proche du lieu de couchage: la "sedda".

<sup>2</sup> "dukkana" ou "sedda" : lieu de sommeil dans les chambres à coucher traditionnelles; c'est un plan en maçonnerie ou en bois se situant à 1m50 du sol. Le vide en-dessous peut être destiné soit aux provisions, soit au couchage des enfants.

qu'un drap blanc est étalé à même le sol cimenté pour recevoir la "aoula" qui séchera là pendant quelques jours.

- Le patio-espace pour les animaux : Dans la partie en terre battue, quelques habitants isolent un petit endroit entouré par une sorte de grillage où ils élèvent quelques poules. Cette basse-cour, à l'abri des regards, sert de potentiel alimentaire pour la famille résidente.
- Le patio-espace de séjour : On rencontre à plusieurs reprises des familles réunies dans le patio; c'est souvent l'endroit où la réception de l'étranger se fait. Pour bien assurer cette fonction de séjour, un coin du patio est couvert de nattes, de tapis et de coussins; quelquefois même, une "dukkana" est construite. C'est le lieu de rencontre de la famille et là où on vient chercher un peu de fraîcheur durant les heures chaudes des jours d'été.
- Le patio-jardin : Le jardin d'agrément exclut en général les activités salissantes du patio car il devient un "espace montré". L'habitant entretient arbres et fleurs dans la parcelle non point pour leur production mais pour leur aspect décoratif. De même, le carrelage remplace dans ce cas la couverture de sol en ciment et les fenêtres des chambres sont flanquées de fer forgé finement travaillé.

Faisant l'analyse de ces différentes formes d'appropriation du patio, il faut dire que le ré-emploi de cet espace dans une architecture moderne est déjà connu et fut essentiellement le fait d'architectes plus ou moins proches des théories énoncées par le C.I.A.M. et notamment par J.L. Sert, P. Lester Wiener, Gropius et Le Corbusier qui furent les premiers à l'utiliser et à en tirer une "pédagogie". C'est donc dans le cadre de la grande vogue des patios dans le logement individuel horizontal qu'il faut inscrire ce parti architectural.

Malgré ce parti "moderne", on retiendra que deux types de patio dominent le paysage habité. Le premier rappelle le patio traditionnel, bien qu'il ne soit nullement au centre géographique de l'habitation; l'espace récupéré permet toutefois aux formes de sociabilité familiale de s'exprimer et de survivre; elle permet aussi aux activités ménagères de s'y dérouler en rendant possible pour la femme de retrouver une gestualité connue pour faire la vaisselle et la lessive. Le second type de patio est un espace transitionnel entre le dehors et le dedans, commandé davantage par un souci d'esthétique; c'est d'ailleurs un espace de représentation, un signe, au même titre que le salon et la salle à manger. Il n'est plus le point de rencontre de la famille, mais l'espace découvert sur lequel vient se poser le regard d'autrui et qui appartient donc à tout le monde, à l'habitant autant qu'au passant.

#### **4. 6. Fétiches et protection de l'espace habité**

L'architecture, art profane de technicien, ignore naturellement les rites et pratiques magico-religieuses de la construction, en particulier, les rites liés à l'entrée du logement qu'on pourrait qualifier de "rites du seuil". Mais une fois investis par l'"habiter", portes, murs et fenêtres des habitations de la Cité se chargent de signes et

d'objets ayant pour but de prémunir la maison et ses résidents des méfaits des forces latentes du mal qui peuvent les assiéger.

La poisson (symbole de la fécondité), la "khomsa" (main de fatma, fétiche de la prophylaxie) et le fer à cheval ont pour fonction de protéger du "mauvais oeil" et des sorts jetés sur l'habitant et son habitation.

Ceci ne contredit guère le fait que ces fétiches jouent un rôle utilitaire additionnel quand ils servent de heurtoirs de porte ou de décoration du mur du séjour.

La tresse de blé et le lézard empaillé du désert font aussi partie du registre des signes magico-religieux favorisant la prospérité de la famille et la fertilité de la femme. Ils indiquent en outre la survivance de pratiques mystiques transplantées de l'habitation rurale dans un cadre urbain.

Ces pratiques de l'"habiter" signifient que certains espaces du logement, tels que la porte ou le mur qui séparent l'intérieur de l'extérieur, la chambre des parents, la chambre des enfants, le séjour familial suscitent plus que d'autres (les espaces sales, par exemple) une esthétique de l'intérieur du logement qui plonge ses racines aussi bien dans les croyances païennes ou musulmanes, que dans les rites ruraux et urbains.

Le signe et le symbole ne se limitent pas à leur rôle protecteur, ils participent avec l'ensemble des objets et des décorations du logement à la connotation idéologique de l'espace approprié par les habitants. Il est une composante du discours multidimensionnel de l'"habiter", une partie de l'idéologie de l'habitat.

## 5. L'"Habiter" entre conception et usage

La décomposition de l'habitation en ses multiples niveaux d'expressions pertinents, mode de vie, organisation, mobilier et décoration, nous révèle une forme nouvelle d'existence du logement marquée par des différences, une distance, d'autres significations et ce, comparativement au logement conçu par les architectes de la Cité Ibn Khaldoun. Cet "état" nouveau du logement nous suggère quelques réflexions à propos de l'"habiter", des modèles culturels et des rapports entre conception et usage du logement.

### 5. 1. L'habiter

La première constation à faire est que l'usager installé dans sa nouvelle maison ne se conduit pas selon les réflexes conditionnés que devraient provoquer en lui les "directions d'habitabilité" du plan-type du logement et des recommandations du catalogue, mais développe des pratiques qui, à leur tour, produisent des "lieux". Ces derniers peuvent être saisis en tant qu'organisation, localisation, aménagement, mode de vie, sans pour autant se réduire aux quelques fonctions simples projetées lors de la conception.

Le logement est donc investi, qualifié, approprié et nommé par la pratique: il est l'objet d'une perception positive ou négative traduite par la satisfaction - ou l'insatisfaction - de l'habitant. C'est, de même, le réceptacle d'un mode de vie et d'un ensemble d'activités, gestes et rites, de la famille résidente, c'est l'espace de la "quotidienneté". C'est enfin un espace qui subit le "marquage" à l'intérieur comme à l'extérieur (la façade par exemple): ornements, mobilier, clôture, aménagements, transformations, etc...

Le thème de l'ambiguïté apparaît aussi dans l'habiter quand l'ameublement, l'organisation ou la thématique des façades reflètent deux registres culturels, deux esthétiques combinant aussi bien des traits du mode de vie occidental que du mode de vie local. Il impose donc une réflexion sur la manière avec laquelle les modèles culturels fonctionnent dans les logements (=strowiesky & Bourdeuil, 1980).

### ***5. 2. Les modèles culturels***

La femme qui retrouve une gestualité traditionnelle, assise ou accroupie, en faisant la vaisselle dans le patio ou en préparant la "aoula" dans la cuisine et la construction d'une nouvelle cuisine dans le patio à la mode rurale sont des exemples qui illustrent la relation étroite entre "habiter" et modèles culturels.

Dans l'espace habité, ce n'est pas tant la satisfaction de quelques besoins simples qui importe que la manière, la forme et la symbolique que ces besoins matérialisent dans le logement, contrairement à ce que se complaisent à affirmer les théories fonctionnalistes de l'architecture et leurs différentes variantes. L'essentiel n'est pas l'acte de cuisiner conçu en tant qu'abstraction ou pratique univeselle, mais les méthodes culinaires propres à une sphère culturelle et à un groupe social déterminés.

De plus, le logement "abri" est aussi logement "signe" car il rend visible aux autres, par le biais de la façade, du buffet-vitrine de la salle à manger ou du patio jardin d'agrément, la qualité de son occupant, ou plus subtilement non pas ce qu'il est mais ce qu'il aimerait être.

Cette appropriation par l'"habiter" est d'intensité et de contenu différents. Dans un cas, il s'agit simplement d'installer un robinet dans le patio pour les travaux ménagers; dans un autre au contraire, le propriétaire transforme complètement la localisation et l'organisation des espaces proposés par le concepteur.

Par ailleurs, l'habiter a une signification qui n'est jamais simple et unilatérale: la cuisine n'est pas toujours le lieu du sale et un domaine privé versus le séjour, lieu de l'exceptionnel, du propre, du "montrable". L'analyse met à nu, au contraire, une certaine ambiguïté, un "trouble du marquage" dans les espaces habités qui peuvent appartenir à la fois au chez soi et à l'extérieur. Des objectifs, des activités et des symboliques se côtoient alors qu'ils ont des exigences contradictoires, comme, par exemple, la télévision et le lit des parents, le repas et la révision des leçons des enfants, le public et l'intime.

Il est donc évident que les signifiants et les signifiés de l'habiter ne sont points universels comme l'est encore moins la manière dont ils qualifient l'espace. Ils nécessitent donc plus d'études approfondies en anthropologie culturelle maghrébine et en esthétique architecturale arabo-musulmane.

Il serait tout de même faux de penser que les modèles culturels soient un attribut exclusif de l'espace habité. Comme on a tenté de le montrer au début de cet article, l'Etat tente d'engager une action de transformation sociale et de réforme du mode de vie par le biais du modèle culturel sous-jacent à la conception architecturale et urbaine de la cité. Ce modèle culturel n'est pas une transposition pure et simple des références occidentales du logement social, comme le laisse croire un certain discours réducteur, mais une combinaison entre une esthétique architecturale étrangère et une esthétique locale. Souvent, et malheureusement, cette dernière se réduit à des éléments formels fonctionnant seulement en surface, comme décoration et "emballage" du logement (Ostrowetsky & Bordreuil, 1980).

### **5. 3. Conception et usage du logement**

On peut avancer l'hypothèse qu'au niveau de la conception architecturale et urbanistique, la logique rencontrée dans les plans-type est une logique de type néo-fonctionnaliste et normatif : ségrégation sociale, zonage du logement selon des fonctions répondant à des besoins-type, solutions stéréotypées d'aménagement. Pour chaque type de logement, apparaissent des normes précises comprenant le nombre de pièces, les tranches de surface, les catégories de financement...

Par contre, au niveau de l'usage, la logique de fonctionnement et de signification a une nature socio-culturelle complexe où interviennent le mode de vie familial, les rôles et les statuts familiaux, les relations entre vie sociale et vie familiale ...qui se traduisent par des pratiques spatiales de l'"habiter" où les modèles culturels jouent un rôle important.

On se doute bien que l'appropriation du logement par l'habitant ne soit pas le premier souci du concepteur dans une production marchande du bâtiment; l'architecture et l'esthétique fonctionnalistes de l'habitat à la Cité Ibn Khaldoun sont clairement le produit de l'architecture d'entreprise où le rôle de l'Etat tunisien en tant qu'agent économique et idéologique est déterminant.

Le rapport dialectique entre la production et l'appropriation de l'habitat public laisse souvent dominer sa valeur d'échange sur sa valeur d'usage, l'"habiter", traduisant ainsi la logique capitaliste de la marchandise-logement: l'usage soumis à l'architecture et la jouissance de l'espace à sa rentabilité économique.

Cependant cette contradiction n'exclut pas les situations où des groupes déterminés d'habitants, généralement les couches supérieures des résidents d'Ibn Khaldoun, réalisent une fusion harmonieuse entre le "concevoir" et l'"habiter" du logement.

Par contre, pour la majorité des chefs de ménage dont les origines et zones de départ sont rurales et pour certains "gourbivillois", l'installation à la Cité Ibn Khaldoun est vécue comme une rupture dans leur mode de vie et d'habiter. Dans ce cas le décalage traduit surtout l'incapacité de l'Etat à imposer, de manière hégémonique et absolue, son modèle d'organisation du mode de vie et son architecture néo-fonctionnaliste.

Les termes de la dualité - "effets de sens attendus", prescrits et programmés dans l'espace et les "effets de sens réellement accomplis" par l'habitant - ont des référents idéologiques différents: pour l'un "la modernité" et pour l'autre "la tradition".

Mais nous ne pouvons nous arrêter sur cette dualité, modernité de la conception et tradition de certains usages, et tirer la conclusion rapide et tentante que nous assistons là à une cristallisation, au niveau de l'objet architectural, de la contradiction entre l'expression culturelle étatique dominante et l'expression culturelle populaire.

Deux nuances sont à introduire : la première est que l'appropriation traditionnelle de l'objet architectural peut exprimer un rapport des couches sociales populaires à l'espace habité fait aussi d'aliénation, comme le suggèrent les pratiques de protection de l'habitation; la seconde concerne l'ajout d'éléments architectoniques au logement destinés à le décorer et le singulariser par rapport aux autres, distinction esthétique souvent corollaire de distinction sociale et de mimétisme des groupes en phase d'ascension sociale.

Ces précisions confirment, si besoin en était, que le traditionnel n'est pas nécessairement antinomique du moderne. Il le complète parfois et fonctionne, au-delà des apparences, sur la base d'un même registre de valeurs culturelles et sociales.

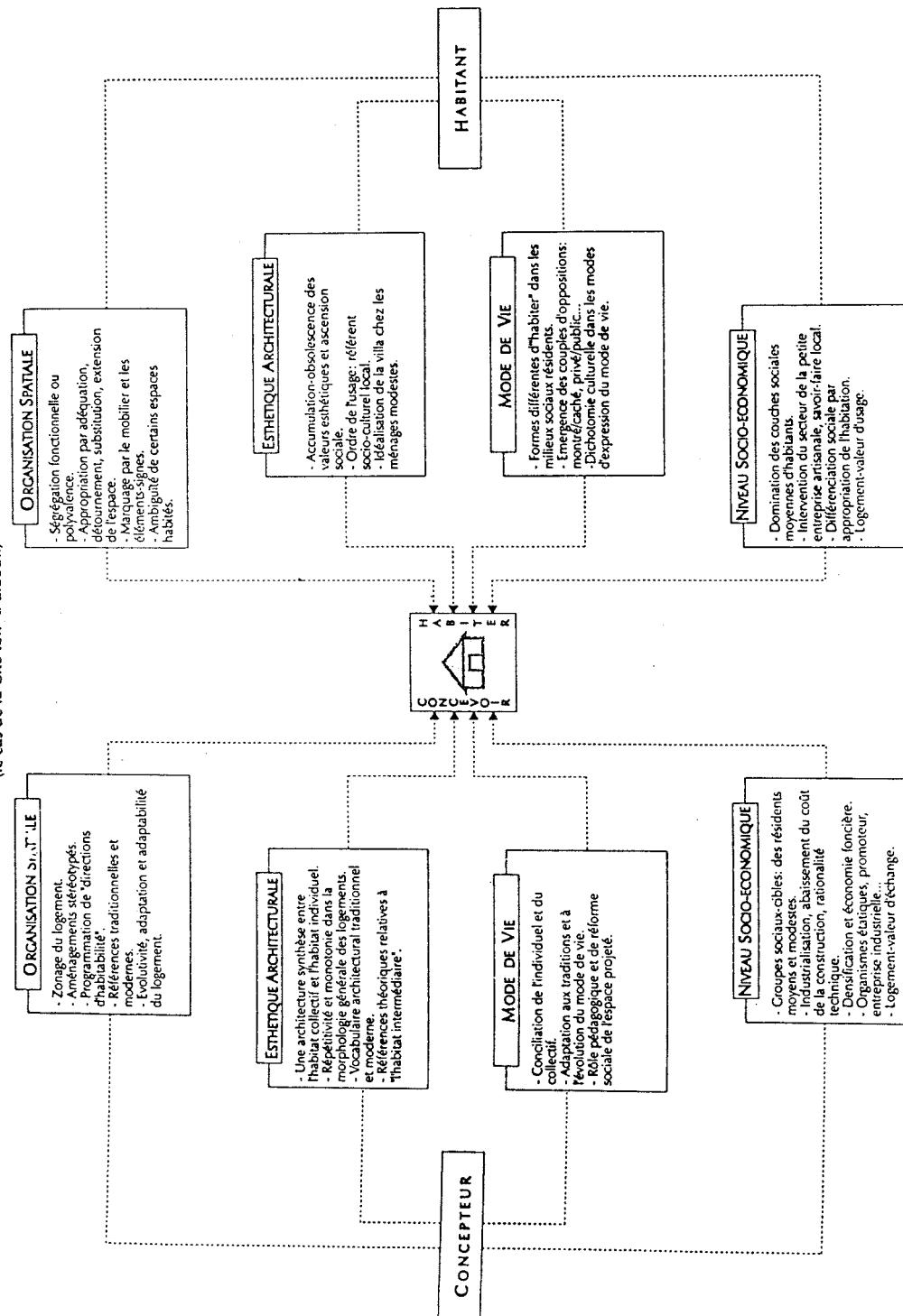
## **6. Pour conclure**

Si on dépasse le cadre étroit de cette étude, on peut constater que le culte du traditionnel et du populaire, à la mode dans certaines milieux artistiques, veut occulter une attitude élitiste qui s'approvisionne au "marché libre des valeurs passées".

Alors que la calligraphie arabe, qui remplace l'abstrait dans la peinture, ainsi que la maison de "style traditionnel" s'épanouissent dans les discours, les expositions, les colloques et congrès internationaux de l'art et de l'architecture, elles n'entraînent en réalité aucun bouleversement dans le fonctionnement de la culture officielle. Certains font dans le "Traditionnel", "l'Artisanal" et "l'Arabo-musulman" comme d'autres font dans le "Rétro" ou le "Beur".

Face au flottement des valeurs sociales et esthétiques et dans une situation de confrontation et de déchirement entre deux aires civilisationnelles, l'idéologie architecturale et artistique dans notre pays ne fait souvent que mettre des habits neufs sur une peau vieillie. Il n'est plus alors nécessaire de justifier de l'intérêt de la recherche en matière d'architecture et de comportement culturel, le plus important étant de souligner que la question urbaine n'est pas académique. Les événements de

**FIG.3. PARCOURS DE LA CONCEPTION ET DE L'USAGE  
DES LOGEMENTS PUBLICS À TUNIS  
(le cas de la Cité Ibn Kaldoun)**



ces dernières années sont là pour nous montrer combien le problème est complexe et sensible.

Pour cette raison, la réflexion sur les problèmes relatifs à l'enseignement et à la stratégie d'intervention des architectes et des aménageurs est vitale. C'est elle qui permettra de voir plus clair dans la définition des contenus et des moyens pouvant déboucher sur des solutions réelles aux problèmes du logement et de la ville. Cette réflexion est d'une réelle urgence en ce moment où le devenir culturel, politique et urbain de la capitale algérienne inquiète et interroge plus d'un maghrébin.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- BAUDRILLARD, J. (1968), "Le système des objets ( Denoël Gonthier, Paris).
- FERCHIOU, S.(1982), "Conserves céréaliers et rôle de la femme dans l'économie familiale en Tunisie" (Ed. CNRS, Paris.)
- LEMENT, M.J. (1982), "L'architecture fonctionnelle" (Ann. litt. de l'université de Besançon).
- OSTROWETSKY, S. & BORDREUIL, J.S. (1980), "Le néo-style régional" (Dunod, Paris).
- REVAULT, J. (1978), "L'habitation tunisoise" (CNRS, Paris).
- THYSSEN, X. (1983), "Des manières d'habiter dans le Sahel tunisien" (CNRS, Paris).